

PORTRAIT  
HUGUES

Trésorier du centre social Le Grand Vire.



« J'arrêterai de m'engager quand tout ira bien ! »

OUTRE DES IDÉES LUMINEUSES, LE TISSU ASSOCIATIF EST LE REFLET DE L'ENGAGEMENT NATUREL DES GRANDS CŒURS ET DE LA FERVENTE VOLONTÉ DES ADMINISTRATEURS.

Vu ses engagements, Hugues semble aussi faire partie de ceux qui comblent sans retenue les sièges de bénévoles vacants : « Je ne sais pas dire non » conclut-il, rieur. C'est donc tout naturellement qu'à côté de sa profession, ce comptable de formation accepte d'être sollicité pour le rôle de trésorier. Et si cette implication ne s'expose pas au grand jour, Hugues n'agit pas moins à l'ombre des réunions de CA et de certains dossiers.

Au centre social du Grand Vire ou dans les associations de quartier, au club d'escrime de son fils ou au sein des associations d'entreprises, il s'investit à part égale. Ne lui cherchez pas une quelconque ascendance d'idéaliste convaincu, non ! Comme le colibri, Hugues est celui qui, pour faire la différence, commence déjà par faire sa part. Oui le temps est une denrée rare, mais il aime à s'allonger

dès qu'il s'emploie sans souci d'économie : « j'arrêterai de m'engager quand tout ira bien » assure ce dirigeant d'entreprise.

Un sens du respect, une valeur reine qui, en dépit du poids de son ambition, ne l'a jamais fait dévier de sa trajectoire.

Et lorsqu'il faut prendre de la hauteur, cet épris de liberté enfle son blouson floqué et distance le quotidien au guidon de son deux-roues. Au retour de ces belles échappées avec son club d'affables motards, le cœur est allégé, l'esprit apaisé : Hugues est de nouveau prêt à cocher la liste de ses responsabilités. Voici donc une preuve, s'il en fallait une, qu'il est encore possible de tracer sa route en roulant pour les autres.

VOLONTÉ



Vitalités

LA LETTRE DE LA FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX DU RHÔNE

MARS 2017  
n°47



Fédération des centres sociaux du Rhône

ÉDITO

« Agitateurs de possibles », catalyseurs des forces vives de leur voisinage, les centres sociaux ont toujours été là pour favoriser la participation de tous, afin que se révèlent aspirations et ressources. Dès leur origine, les « Maisons Sociales » prenaient le contre-pied des pratiques paternalistes en stimulant la liberté d'individus aptes à transformer leur vie.

Aujourd'hui, le développement du pouvoir d'agir (DPA), c'est à dire la « capacité des personnes à exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles », vient renforcer l'intention avec une méthode dont les objectifs, la démarche et le rôle sont clairement définis. C'est ainsi que les centres sociaux, chacun à leur rythme, apprennent à être des « passeurs » vers l'action, individuelle et/ou collective, pour des habitants qu'ils doivent reconnaître comme les premiers experts de leur quotidien.

« Les centres sociaux apprennent à être des passeurs »

- 2 | REGARD SUR Oser passer le relais
- 3 | 3 QUESTIONS À... Cécilia Besseyre et Charles Bosio
- 3 | ZOOM Tendre l'oreille
- 4 | PORTRAIT Hugues Lohmann

ILS L'ONT DIT !

Au congrès de Marseille en 1972, Henri Théry, président de la fédération des centres sociaux de France, définit clairement la nouvelle posture : « Il ne s'agit pas seulement de guérir ou de prévenir des maux. Il faut promouvoir un plus et un mieux, en permettant aux individus et aux groupes de se promouvoir eux-mêmes, de se prendre en charge le plus possible, de s'insérer activement dans la société, d'y affirmer ce qu'ils ont d'original, donc d'y conquérir ou d'y défendre leur identité, d'y prendre des responsabilités ».

EMPOWERMENT

Concept né aux Etats-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, proche du community organizing, l'empowerment est un terme anglais qui pourrait se traduire par « le développement d'un pouvoir/de pouvoir ». Il s'agit donc d'une dynamique qui voit une capacité grandir. Au Québec, on utilise notamment les termes : autonomisation, capacitation, pouvoir d'agir, puissance d'agir.



AGIR PRÈS DE CHEZ SOI

« Agir près de chez soi », paru en janvier 2017, ce livre recense plus de 25 expériences accompagnées ou menées par des centres sociaux aux 4 coins de France, dans une dynamique de pouvoir d'agir. Écrit par Anne Dhoquois, aux éditions Les Ateliers.

« Permettre aux individus de se promouvoir eux-mêmes »



LES HABITANTS EXPERTS DE LEUR QUOTIDIEN





« Je peux participer activement »

REGARD SUR

## OSER PASSER LE RELAIS

« On n'est jamais mieux servi que par soi-même », martèle la vieille rengaine. Encore faut-il avoir conscience de sa capacité à initier le changement ! Ancrage local et proximité avec les citoyens ; les centres sociaux ont de quoi réveiller les mouvements endormis. Toutefois, le Développement du Pouvoir d'Agir tient parfois moins du parcours de santé que de celui du combattant.

En effet, le fossé est souvent vertigineux entre le rôle du médiateur engagé à l'expertise aiguisée et celui du passeur à l'écoute zélée mais à l'initiative restreinte.

C'est en mettant un terme aux solutions toutes faites, que les habitants s'autoriseront à réaliser leurs aspirations.

LES ÉQUIPES DE TERRAIN ont depuis longtemps pressenti la nécessité de redonner une légitimité aux idées de la population, mais les honorables intuitions et les intentions respectables ne suffisent pas toujours à « agiter les possibles ». La Fédération propose donc depuis 2011, une formation donnant l'opportunité aux acteurs sociaux de jouer selon les règles du DPA : « On n'accompagne plus seulement les projets, mais les personnes qui ont des projets. Et ça change tout ! » s'enthousiasme Gaëlle Nourry-Gardien, directrice du centre social Vivre en Haut Beaujolais, qui connaît d'ailleurs bien la difficulté de quitter le siège conducteur pour celui du passager.

Soutenant trop ardemment une mobilisation impulsée par les habitants contre la suppression de lignes de bus, l'équipe du centre est devenue, malgré elle, porte-parole du mouvement ; une bienveillance appuyée qui s'est transformée en épine dans le pied.

Résister à l'envie d'en faire trop : telle est la gageure qu'impose le DPA à ceux qui incarnent l'engagement social. Cependant, les tentatives malheureuses inhérentes au changement de posture ne sauraient étier l'évolution des mentalités. Gaëlle Nourry-Gardien se réjouit ainsi de la confiance retrouvée par les habitants ayant exercé leur pouvoir d'agir : « Avant j'allais aux réunions, j'écoutais et je repartais. Aujourd'hui, je sais que je peux participer activement » lui confient-ils. Si détricoter les habitudes professionnelles ne se fait pas en claquant des doigts, les structures semblent toutefois filer le bon coton.

Plus que les grands coups d'éclat, les centres sociaux visent les petites victoires qui, par effet d'accumulation, permettent de gravir un à un les échelons menant à une émancipation pérenne des personnes. Quand les perspectives prometteuses sont tributaires de la réalité, les ambitions deviennent raisonnables et le parcours, de longue haleine. Autrement dit, rien ne sert de claironner, il faut agir à point !



LYON 8ÈME

## VISER LES PETITES VICTOIRES



3 QUESTIONS À...

**CÉCILIA** BESSEYRE, RÉFÉRENTE FAMILLE ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL, ET **CHARLES** BOSIO, RÉFÉRENT PETITE ENFANCE (CENTRES SOCIAUX FLORA TRISTAN ET RENÉ CASSIN) À MEYZIEU.

Ils ont tous deux participé en 2016 à la formation « Accompagner des actions collectives à visée émancipatrice »

### QUEL RAPPORT AU POUVOIR D'AGIR AVIEZ-VOUS AVANT LA FORMATION ?

**Cécilia** : J'avais déjà des idées sur le pouvoir d'agir, mais on ne sait pas toujours comment faire. Ce n'est pas évident de lâcher prise, de laisser les habitants choisir jusqu'au bout.

**Charles** : On souhaitait ouvrir la discussion avec les habitants mais il nous manquait un cadre et une méthode.

### ET DEPUIS LA FORMATION, QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

**Charles** : C'est un vrai travail de ne pas s'arrêter à la formation. Les ateliers de suivi participent à ce dynamisme dont l'enjeu est d'intégrer l'écoute dans notre façon de faire au quotidien mais aussi de réveiller chez les gens le fait que c'est eux qui décident.

**Cécilia** : Je m'exerce sur des petites choses, des petits projets... Ainsi, sur les ateliers parents-enfants, c'est désormais eux qui disent ce qu'ils veulent faire, moi je ne fais qu'accompagner. C'est valorisant pour eux aussi, et ça évite de se lancer dans des projets que l'on finit par porter tout seul, à bout de bras, pour des bénéfices limités.

### QU'AVEZ-VOUS RETENU DE CETTE FORMATION ?

**Charles** : C'est surtout les nouvelles pratiques proposées qui ont ébranlé nos propres représentations. On a compris que l'on imposait plus que l'on écoutait.

**Cécilia** : Le pouvoir d'agir, ça prend du temps ! Nous, les professionnels, on peut être impatients : on veut de l'action. Le pouvoir d'agir nous invite à être davantage dans le lien et dans la qualité !



VILLEURBANNE

### ZOOM

#### TENDRE L'OREILLE AVANT D'ÉTENDRE SES CONCLUSIONS, TELLE EST LA RÉOLUTION DU CENTRE SOCIAL DE BELLEVILLE

: annoter les soucis des uns et les préoccupations des autres, consigner les colères de chacun et les volontés de tous, sans oublier de réunir les récurrences autour d'une dynamique porteuse d'initiatives. Si ces cahiers d'écoute ne sont pas exempts de brouillons et de ratures, le chapitre sur la reconnaissance de ce qui importe aux habitants reste bien ouvert !

DE L'ÉCOUTE À L'ACTION

### ZOOM

LE CENTRE SOCIAL QUARTIER VITALITÉ ACCOMPAGNE ceux qui souhaitent relever la tête, à soulever les défis d'un quotidien qui n'en manque pas. Depuis deux ans, un groupe de familles monoparentales fait ainsi converger ses doléances en vue d'obtenir un tarif spécifique sur le réseau de transports. Soucieuse de permettre aux parents de se réunir en toute quiétude, la structure propose une solution pour garder les enfants. Encore une façon de montrer qu'il est possible de hisser les voiles dans le sens du vent tout en laissant les principaux concernés tenir la barre.

